

Matthieu 6, 24-35

Nous venons d'entendre des paroles de Jésus qui comptent parmi les plus profondes et les plus intenses du patrimoine spirituel de l'humanité. Comment se fait-il qu'en même temps, ces paroles nous angoissent ? L'invitation de Jésus à faire confiance à Dieu nous demande aussi de lâcher prise par rapport à notre préoccupation pour nous-mêmes. Et là, nous marquons tout de même un temps d'arrêt.

Dans beaucoup de discussions sur ce texte auxquelles j'ai participé, j'ai entendu dire que du temps de Jésus, la vie était plus simple et plus près de la nature, mais qu'aujourd'hui, on ne pouvait plus vivre comme ça. Ou encore, que Jésus était un idéaliste et que seuls quelques être d'élite pouvaient le suivre dans son idéal.

Je ne pense pas que nous ayons besoin de nous protéger des paroles de Jésus en avançant des arguments de ce genre. Je pense que Jésus est digne de confiance justement au cœur de la vie normale, quotidienne, aujourd'hui comme à l'époque. Et qu'il ne nous demande pas l'impossible.

Pour comprendre ce qu'il nous dit, il faut d'abord bien mettre au clair trois choses :

1) Jésus sait de quoi il parle ! C'est un homme de la campagne ; il partage la vie des petites gens des villages, qui est une vie dure. Ils travaillent beaucoup, mais n'en gagnent pas grand' chose pour vivre. Ils sont écrasés par les taxes et les impôts trop lourds, de la part de leurs rois et de l'administration de l'Empire romain ; de temps en temps, ils sont aussi simplement pillés. De plus, le bénéfice du travail des paysans devient de l'argent qui part à l'étranger, car de plus en plus de terres passent dans les mains de riches Romains. On comprend alors les mises en garde de Jésus contre le pouvoir de l'argent.

Jésus sait de quoi il parle Ses paroles sont un véritable défi lancé face à l'injustice et au sentiment de fatalité qui l'entoure.

2) Se faire des soucis, est considéré dans le Nouveau Testament comme quelque chose de tout à fait honorable, signe d'une attitude responsable. Se faire des soucis, c'est voir plus loin, penser à sa famille, être prévoyant. Jésus ne remet pas en question le fait de se faire des soucis en soi ; mais il questionne le souci exclusif pour soi-même, sans voir plus loin que sa propre personne.

3) Jésus n'a jamais dit que les oiseaux et les fleurs étaient des paresseux ! Au contraire, quand on y regarde bien, les oiseaux sont toujours actifs, ils élèvent des enfants chaque année et construisent même leur chambre d'enfants.

Les fleurs, en apparence passives, font un travail aussi discret qu'efficace, puisqu'elles produisent des graines et des fruits, dont beaucoup seront mangés par l'homme. Jésus dit simplement que les oiseaux et les fleurs appartiennent à une catégorie plus primitive,

moins évoluée que les humains, et pourtant, ils sont importants aux yeux de Dieu. Alors, à combien plus forte raison nous comptons pour Dieu !

Il est important de ne pas passer trop vite sur cette observation de la nature et de sa beauté. Elle nous invite à un moment de respiration, de détente, d'émerveillement, oui de « lâcher prise » comme nous disions au début. Pour pouvoir ancrer en nous la confiance que Dieu nous veut du bien et que l'appel de Jésus ne nous agresse pas.

Car le centre des paroles de Jésus est bien cet appel : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice. Et tout le reste vous sera donné. En plus. » Le Royaume de Dieu n'est pas une valeur fantasmagorique, ce n'est pas un ailleurs. Le Royaume de Dieu et sa « justice », juste attitude envers Dieu, juste attitude envers mon prochain, c'est l'harmonie avec la volonté de Dieu. Le Dieu de Jésus, son Père, c'est celui qui a créé cette terre pour que tous y vivent, dans cet écosystème complexe et nourricier. La justice du Royaume de Dieu, c'est la capacité à penser et mettre en œuvre une communauté et une société équilibrées et solidaires. Le Dieu et Père de Jésus est celui qui veut que, dans son peuple, personne ne soit donné pour perdu. Jésus va réaliser la volonté de son Père, et il le dit clairement dans ces paroles.

Si nous revenons à la situation concrète de Jésus et de ses contemporains, où on manquait souvent du nécessaire, nous voyons que, seule, une communauté solidaire pouvait aider à survivre. Car elle pouvait judicieusement placer le peu de ressources au bon endroit au bon moment. Se soucier de l'autre, dans ce contexte, est une meilleure garantie de vie et de survie que si chacun se souciait de soi. Car se soucier de soi-même mène très vite à vouloir avoir toujours plus, et ceci dérègle rapidement la capacité de soutien et de régénération d'une communauté solidaire.

Je me suis rendu compte que, dans notre société d'abondance et de consommation, on peut, à certaines conditions, manger, s'habiller et même se meubler pour très peu cher. Mais il y a deux scénarios : la participation, et l'assistance dans l'urgence. Les personnes qui évoluent dans le scénario de la participation, qui pratiquent la récupération de vêtements et de meubles, qui luttent contre le gaspillage alimentaire et mettent en œuvre des réseaux de partage, se sentent grandies dans leur stature humaine, plus fortes dans les relations interpersonnelles, plus confiantes en l'avenir. Mais les personnes qui sont dans le scénario de l'assistance, ne se voient pas partie prenante de l'avenir de la société, peuvent se sentir méprisées et marginalisées. Elles ont peut-être aussi peu de dépenses que ceux de l'autre scénario, mais ne font pas partie d'une communauté solidaire qui leur donne toute leur stature humaine. C'est pourquoi c'est un objectif important de l'entraide chrétienne et plus particulièrement protestante (elle n'en a pas l'exclusivité mais c'est une caractéristique), de faire passer dès que possible les personnes du scénario de l'assistance à celui de la participation.

Ce ne sont donc pas les questions « Qu'est-ce que nous allons manger ? Avec quoi est-ce

que nous allons nous habiller ? », qui désignent le cœur du problème, et sa solution, mais bien la question de savoir si la communauté et la société dont nous faisons partie est capable de vivre selon la « justice », où chacun puisse se soucier de l'autre pour que tous vivent.

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu. » Jésus, en son temps, avait osé poser ce défi à la société où il vivait, traduisant la volonté de Dieu son Père pour ses créatures. À nous de le reformuler pour notre présent. Que l'Esprit de Dieu nous guide vers la confiance et la fraternité !

Amen